

**Rapport au sujet de l'expérimentation de l'académie de
Bordeaux sur l'usage des tablettes tactiles en français**

Le 15 mai 2012

Olivier Massé
IA IPR lettres

SOMMAIRE

I. UNE EXPERIMENTATION ORIGINALE SUR L'USAGE DE TABLETTES TACTILES EN FRANCAIS	p 3
Pourquoi s'intéresser aux tablettes tactiles ?	p 3
Une expérience originale dans l'académie de Bordeaux : six tablettes dans l'établissement SELINUM : un serveur de livres numériques académique au service des enseignants de français	p4
II. OBSERVATIONS EN ETABLISSEMENT	p5
De l'investissement didactique des plus pertinents aux problèmes techniques	p 5
Quelles données techniques observées ?	p 5
Quelles unités d'enseignement choisies?	p 6
III. LES ACTIVITES OBSERVEES - QUELLES ACTIVITÉS DIDACTIQUES EN FRANÇAIS ?	p 7
Lecture	p 7
Des activités de recherche	p 7
Écriture	p 7
Oral	p 8
Une didactique du français décloisonnée	p 8
Une question en suspense : la vigilance orthographique	p 8
Français et interdisciplinarité	p 9
IV. LES TABLETTES TACTILES ET L'APPRENTISSAGE DE L'ELEVE	p 10
Le socle commun de connaissances et de compétences	p 10
1^{re} compétence, la maitrise de la langue française	p 10
4^e compétence la maitrise des TUICE (niveau B2i)	p 10
5^e compétence, la culture humaniste	p 11
6^e compétence, les compétences sociales et civiques	p 11
7^e compétence, l'autonomie et l'initiative	p 12
Des élèves stimulés	p 12
V. PERSPECTIVES	p 14
Une expérimentation limitée	p 14
SELINUM, un outil en développement	p 14
Vers un renouvellement pédagogique ?	p 15
En conclusion	p 16

I. UNE EXPERIMENTATION ORIGINALE SUR L'USAGE DE TABLETTES TACTILES EN FRANCAIS

Pourquoi s'intéresser aux tablettes tactiles ?

L'Éducation nationale s'efforce aujourd'hui de développer les usages pertinents des technologies de l'information et de la communication dans les écoles et les établissements scolaires. Elle vise en particulier à promouvoir les usages dont la valeur pédagogique est attestée. Ce souci est désormais inscrit dans la législation, au journal officiel du 24 avril 2005, sous la forme du socle commun des connaissances et compétences qui entend assurer à chacun un ensemble que les élèves doivent maîtriser à l'issue de la scolarité obligatoire. En effet, parmi cet ensemble, une part importante est faite à la maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication (TUIC).

La culture numérique implique l'usage sûr et critique des techniques de la société de l'information. Il s'agit de l'informatique, du multimédia et de l'internet, qui désormais irriguent tous les domaines économiques et sociaux : l'école ne peut ignorer les moyens de réception et de production de l'écrit, de l'oral, de recherche d'information qui seront ceux des élèves à la fois quand ils l'ont quittée en fin de journée, et à la fois quand ils l'auront quittée à la fin de leur scolarité et de leurs études.

De plus, ces techniques font souvent l'objet d'un apprentissage empirique hors de l'école. Il appartient néanmoins à celle-ci de faire acquérir à chaque élève un ensemble de compétences lui permettant de les utiliser de façon réfléchie et plus efficace. Le développement de l'éducation numérique des élèves, pour un usage réfléchi et responsable d'internet ainsi que pour leur maîtrise des technologies de l'information et de la communication, est donc aujourd'hui une obligation pour l'école.

Mais les technologies et les ressources numériques doivent aussi être mises au service des apprentissages et de la réussite des élèves. Plusieurs questions viennent à l'esprit : comment apprendre à les utiliser comme moyen didactique et non comme fin en soi ? Ces technologies permettent-elles de mieux prendre en compte l'hétérogénéité des élèves et d'individualiser les apprentissages ? Permettent-elles également de mieux assurer la continuité pédagogique entre la classe et ce qui se passe en dehors de la classe ? Parmi la profusion d'outils, en ne parlant que des usages individuels, peut-on distinguer des objets, des modèles, plus pertinents que d'autres vis-à-vis des usages pédagogiques ?

Face à toutes ces questions, l'apparition récente de la tablette tactile paraît se placer à un carrefour ; en effet, par sa taille et sa place comme intermédiaire entre l'ordinateur et le smartphone, elle peut sembler une des technologies les plus à même d'appréhender le lien entre le travail en classe et le développement de l'élève au-dehors.

Une expérience originale dans l'académie de Bordeaux : six tablettes dans l'établissement

L'expérience lancée dans l'académie de Bordeaux au printemps 2011 a visé à doter un certain nombre d'établissements de six tablettes tactiles. Il s'agit pour le département de la Dordogne des collèges Henri IV de Bergerac, Montaigne de Périgueux, pour le département de la Gironde des collèges Montaigne de Lormont, Georges Brassens de Podensac, et du lycée du pape Clément de Pessac, pour le département du Lot et Garonne du collège Chaumié d'Agen et du collège Théophile de Viau du Passage d'Agen, pour le département des Pyrénées Atlantiques du collège du Boucau et

du lycée Hôtelier de Biarritz (lycée professionnel). Le lycée René Cassin de Bayonne est entré en novembre 2011 dans l'expérimentation, puis le collège Anne Franck de Périgueux au printemps 2012. Le département des Landes n'est pas concerné du fait de la dotation de tous ses collèges en ordinateurs portables par le conseil général. Le conseil général des Pyrénées Atlantiques expérimente aussi deux autres valises d'Archos101 : une au collège Aturri de saint Pierre d'Irube et une au collège Marguerite de Navarre de Pau, et récemment une autre valise au collège Camus de Bayonne.

Chaque valise contient six tablettes - des Ipad V1 ou des Archos 101, ou encore, pour les plus récemment dotés, des Samsung et des Acer - et une borne wifi. L'initiative en revient au rectorat (sauf pour les trois établissements signalés des Pyrénées-Atlantiques), l'orientation pédagogique choisie étant nette ; il s'agissait d'expérimenter l'usage de ces tablettes en français en général et en lecture en particulier, en se fondant sur une pratique en cours de français, une pratique que l'on pouvait envisager au Centre de Documentation et d'Information de l'établissement. En effet, une autre caractéristique de cette expérience est le fait qu'elle repose sur le volontariat, sur un double volontariat en fait, associant un (ou plusieurs) professeurs de lettres et le professeur documentaliste du collège. Ces professeurs ont été accompagnés par les services du CATICE et l'inspection pédagogique régionale de lettres (Rectorat) : stages, visites, échanges par liste de diffusion... De plus, cette expérimentation a été doublée de la création d'un serveur de dépôt et de téléchargement dédié aux œuvres libres de droits figurant dans les programmes de français au collège et au lycée : SELINUM.

SELINUM : un serveur de livres numériques académique au service des enseignants de français

Dans le cadre de ces expérimentations, le rectorat (avec l'aide technique du CRDP d'Aquitaine) a mis en place SELINUM (SErveur académique de LIVres NUMériques). L'objectif est la mise à disposition, l'indexation et la mutualisation de livres numériques gratuits, enrichis d'un scénario pédagogique (ou pas), l'accès étant différent selon les profils d'utilisateur et les droits. Ces livres sont sous forme de fichiers au format e pub ou pdf (enregistrables et lisibles avec les applications Aldiko, Moonreader, etc.).

Trois niveaux d'accès sont en effet prévus :

- la zone publique : ouverte à tous, elle permet la consultation de 135 livres libres de droits
- la zone académique : elle contient les ouvrages recensés dans la zone publique, ainsi qu'un grand nombre de livres numériques de littérature française, mais aussi antique et européenne, libres de droits (186). Seuls les enseignants (et élèves) des établissements de l'académie y ont accès.
- la zone d'établissement : contient tous les ouvrages précédents, ainsi que ceux entrés par l'établissement, ou encore des productions pédagogiques spécifiques. Seuls les enseignants et élèves de l'établissement en question y ont accès.

SELINUM est accessible via l'Environnement Numérique de Travail académique Argos. On y est identifié avec son compte habituel. L'accès public, sans authentification, en est aisé : <http://disciplines.ac-bordeaux.fr/selinum/>

II. OBSERVATIONS EN ETABLISSEMENT

Les établissements cités ci-dessus ont été visités sauf cinq : trois parmi ceux qui mentionnaient des appareils défectueux, un autre souhaitant explicitement une visite plus tardive pour montrer une séance spécifique qui ... n'a pas eu lieu, un autre encore s'avérant ne pas participer à l'expérimentation. Certains enseignants ont également produit des documents pédagogiques faisant état d'une séquence expérimentale avec leur analyse.

De l'investissement didactique des plus pertinents aux problèmes techniques

- Avant d'envisager les usages, leurs intérêts, leurs réussites mais aussi peut-être leurs faiblesses, il convient de souligner une donnée de l'expérimentation : les problèmes techniques récurrents d'une série de tablettes (Archos 101), qui ont pesé sur les usages des enseignants, même les plus motivés. En effet, ces modèles, présents dans quatre collèges dotés par le rectorat (sur les sept initialement dotés), ont manifesté de tels problèmes techniques (absence d'allumage, disparition soudaine d'applications, perte des données enregistrées lors d'une séance précédente, noircissement de l'écran, etc.), que l'observation de leur usage était peu pertinente, même si elle a parfois été possible a minima, grâce à la bonne volonté et au travail préparatoire des enseignants concernés. Le CATICE a assuré un remplacement progressif de ces tablettes par d'autres modèles (Samsung, Acer), et aujourd'hui l'expérimentation est opérationnelle dans son ensemble. Les quelques lycées concernés n'ont pas connu de tels aléas techniques.

Quelles données techniques observées ?

- Le stockage a lieu au Centre de Documentation et d'Information de l'établissement. Aucun vol n'a été rapporté à notre connaissance.
- Le transport interne à l'établissement est possible, aisé (valise de six tablettes), la grande autonomie des tablettes (souvent supérieure à celle des ordinateurs portables) étant un atout : un usage en salle de classe a ainsi été observé dans deux établissements. Ailleurs, l'usage est au CDI, comme prévu initialement, en alternance avec une salle dédiée à l'informatique adjacente ou, à l'inverse, dans une salle adjacente en alternance avec la grande salle du CDI équipée de postes fixes.
- Des avantages pratiques soulignés par l'ensemble des acteurs : allumage très rapide (des i-pads en particulier), sécurisation de l'enseignant sur modèles fiables, sans périphériques à installer, organisation et vérifications réduites par rapport aux équipements plus anciens (les postes de la salle informatique de l'établissement, salle commune à réserver) ...
- Des inconvénients techniques sont également soulignés : outre le cas cité des tablettes de modèle Archos, une fragilité relative en cas de chute est vue comme un risque, et l'absence de port USB sur i-pad oblige l'enseignant à stocker à l'avance les documents, lorsque le réseau de l'établissement ne permet pas d'assurer un accès permanent à l'ENT.
- D'une façon plus générale, le renouvellement rapide des outils nécessite d'autant plus une réflexion urgente. La question de l'obsolescence prévisible se pose : vaut-il la peine de tant dépenser en moyens financiers et en engagements personnels ? Il nous a paru meilleur d'accompagner que d'ignorer, d'anticiper dans une démarche d'expérimentation,

une démarche limitée en moyens investis, et lucide sur la rapidité des inévitables changements techniques.

- Jamais en tout cas, dans ce qui a été observé, l'aspect technique n'a pris le dessus, au sens où l'activité observée n'aurait été avant tout pensée dans un projet pédagogique. L'outil, et l'on peut en féliciter les enseignants pour cela, n'a jamais été qu'au service de l'acte pédagogique.

Quelles unités d'enseignement choisies?

- Le choix de l'expérimentation de doter les établissements choisis de six tablettes peut paraître ambitieux, ou risqué, selon la perspective ; il a en tout cas permis de multiplier les sites expérimentaux. En revanche, le fait de se fonder sur des enseignants reconnus par l'inspection pédagogique et volontaires a permis de limiter cette prise de risque. Globalement, le nombre a semblé plutôt difficile à gérer aux enseignants concernés, même s'ils en acceptaient le principe. Leur souhait de l'augmenter est certainement un signe encourageant. On pourrait penser que cette limitation a conditionné les usages ; ce n'est qu'en partie vrai. En effet, le choix initial d'associer le professeur documentaliste et d'installer les valises au CDI a souvent facilité, par la configuration des lieux, une répartition des élèves selon des tâches différenciées.
- Des utilisations en classe entière sont plutôt peu fréquentes, mais non inexistantes, ou au CDI avec la salle informatique adjacente.
- Des usages en cours dédoublé, lorsqu'ils existent, ou en groupe d'une façon ou d'une autre (ils peuvent exister tant au lycée qu'au collège).
- Des enseignants de lycée font état d'usage en enseignement d'exploration (littérature et société) en 2^{de}.
- L'usage en Aide Personnalisée est venu à l'esprit de plusieurs enseignants, parfois pour un usage extérieur à la discipline du français. Dans le cas d'une aide en français, c'est une activité de lecture à laquelle on a pu penser (au CDI d'un collège, des élèves en difficulté alternent lecture traditionnelle et écoute audio : leur stimulation est nette).
- Des enseignants ont également fait état d'une utilisation lors de sorties, utilisation limitée peut-être par l'existence ou non de projets en ce sens et peut-être de risque de dégradation. En tout état de cause, cette perspective, même si elle n'a pas été encore réalisée, est récurrente dans les propos des enseignants, témoignant d'un désir de projet lié à l'apparition de cette nouvelle technologie : prise de notes, photographies, courtes vidéos, interviews, géolocalisations (si connexion possible), stages ODP ...
- La configuration des salles : elle se fait très souvent par groupes de 4, parfois un peu plus. Cela met immédiatement les choses en perspective : le travail est résolument collaboratif, un travail en équipe où la situation permet de développer réellement des compétences d'échanges, de partage, à l'écrit comme à l'oral (un oral que l'on souhaiterait parfois voir davantage travaillé en situation de classe traditionnelle ...). Le professeur allant de groupe en groupe ou prenant la parole pour le groupe classe qui demeure, sa posture est nettement celle de la direction et de l'accompagnement. Il y a là un avantage certain sur la salle informatique fixe à cet égard (souvent disposée en U, les postes le long du mur), sur la salle de classe disposée traditionnellement aussi.

III. LES ACTIVITES OBSERVEES - QUELLES ACTIVITÉS DIDACTIQUES EN FRANÇAIS ?

Lecture

La tablette est ici considérée comme une liseuse, ce qui est comme le point didactique de départ de l'expérimentation. Cela a pu être ainsi observé partout, avec un accent mis sur la lecture grâce aux livres téléchargés par l'enseignant sur SELINUM ; un CDI de collège fait un usage de lecture avec l'iBibliothèque, un site qui permet de consulter, lire, se documenter sur un certain nombre d'œuvres classiques de la littérature française. Ailleurs, la lecture a pu se pratiquer à partir de productions écrites par les élèves (poésie, nouvelles ...). Un point didactique important, et en parfaite cohérence avec les programmes de français, est manifeste : l'activité de lecture est couplée à celle d'écriture, dans un sens ou dans l'autre. Ainsi à partir du livre des merveilles de Marco Polo, il a fallu décrire un monument et l'insérer dans une narration, puis inventer et décrire un animal imaginaire. Certains enseignants ont pu évoquer une modification de l'acte de lecture : on ne bâcle pas, on s'isole, on revient sur le texte (cela a été constaté par exemple pour des élèves en difficulté, qui peuvent lire avec un lecteur audio, Swingtime).

Des activités de recherche

Des recherches sur internet ont pu être observées, en nombre réduit limitées et guidées par les enseignants : vers des dictionnaires (Littré, Mes dicos, le Trésor de la Langue Française...), vers des sites (tel celui de la BNF). En effet, les enseignants préparent la séance en l'orientant clairement vers des activités de lecture ou/et d'expression écrite et orale, comme il se doit. Les activités de recherche sont en général accompagnées par le professeur documentaliste lorsqu'elles sont réalisées en classe (comme dans un projet interdisciplinaire en cours), et ici la complémentarité du binôme de l'expérimentation (professeur de lettres/professeur documentaliste) est féconde, faisant le lien avec des recherches demandées en dehors du cours de français.

Écriture

L'usage des applications existant sur internet et propres aux i-pad est clairement stimulant, de l'écriture individuelle à l'écriture collaborative, de textes brefs (collège) à des textes longs (nouvelles en 2^{de} ...). Les professeurs travaillent avec des applications gratuites (et parfois déplorent leur manque sur les modèles de type i-pad). Ils utilisent pour faire écrire plutôt des applications de type Evernote, Keynote (cette application a permis de légénder des photographies et de créer un diaporama) ou Framapad (utilisé sur internet pour composer un poème en commun, chacun voyant le texte de l'autre sur son écran), que des traitements de textes « classiques ». Les révisions sont plus aisées. C'est peut-être l'application Evernotes qui est la plus utilisée, la vision simultanée qu'elle permet facilitant par exemple l'échange des documents pour une synthèse écrite négociée. Le plaisir est net de voir plusieurs histoires différentes : des nouvelles réalisées au lycée, ou l'élaboration en cours d'une composition collaborative (texte poétique ...). On croise facilement les dimensions collectives : ainsi la justification écrite d'un choix d'affiches après lecture d'œuvre (ainsi Dom Juan ou Cyrano de Bergerac) peut être un travail d'équipe (groupe de deux, trois au quatre élèves), et en même temps la vision sur l'écran des réalisations en cours des autres groupes stimule, éclaire, enrichit...

Pour certains, la tablette est moins utilisée à écrire des textes longs qu'à mettre en rapport lecture et écriture d'appareil critique (annotations, etc.). Dans un collège, une expérience originale a été menée l'an passé en collaboration avec un écrivain. Le site Archimag en a fait état dans son

numéro 246 de juillet-août 2011. « Le collège va travailler sur un projet de création littéraire autour de la mallette de lecture numérique. Un écrivain de littérature jeunesse enverra par courrier électronique un texte aux élèves qui seront invités à le commenter. L'auteur ajustera alors sa création à la lumière des remarques des collégiens. La version finale du roman sera publiée sous forme numérique et mise en ligne. »

Oral

L'oralisation des productions écrites est une donnée constante et complémentaire à l'usage des tablettes en lecture. L'oral va de pair avec les activités de travail en groupe (recherche, échanges pour une production commune ...); une oralisation des textes est également facilitée par le transport aisé de la tablette. Dans un collège, les textes sont lus et entendus : d'abord en réception avec des chansons sur i-pad, puis en production avec les textes d'élèves lus devant le groupe, debout et tablette en main ...). Une telle prise de parole en public se pratique volontiers, étayée par une argumentation après lecture, où des lectures d'albums sont assurées à des élèves du premier degré, dans le cadre d'une liaison CM2/6^e. Les pratiques d'écriture collaborative semblent au lycée particulièrement propices à des phases de négociations orales. On s'enregistre aussi avec l'application Tape machine lite.

L'usage en mode caméra est signalé quelquefois, concourant à la maîtrise de l'expression orale ; plusieurs enseignants l'envisagent avec intérêt. En des cours à effectifs réduits de première, les élèves s'enregistrent en passant des oraux blancs et peuvent se visionner immédiatement après pour évaluer leur performance.

Une didactique du français décloisonnée

Autre conséquence didactique remarquable, non seulement observée à l'intérieur des champs d'activité propres au français, mais encore entre les disciplines elles-mêmes : la pratique presque devenue naturelle du décloisonnement et de l'interdisciplinarité. Un décloisonnement des activités de lecture, d'écriture et d'oral, à l'intérieur de la discipline français, et une interdisciplinarité fréquente entre les arts, la littérature, l'histoire et la géographie, la documentation, les langues (avec par exemple les recherches possibles en langues étrangères sur internet), etc. Direction didactique souvent donnée par l'institution et les réformes successives, ce double décloisonnement s'impose par l'objet même des recherches, des outils et de leurs possibilités. La tablette tactile et ses fonctionnalités multiples lui donnent tout son sens.

Une question en suspens : la vigilance orthographique

Une difficulté, semble-t-il, et non des moindres, a été constatée par un enseignant : la difficulté à utiliser les signes diacritiques (accents, cédille) sur le clavier virtuel, où il faut laisser une touche enfoncée un certain temps, n'aide pas à la vigilance orthographique nécessaire à la maîtrise de la langue française. Un travail de relecture s'impose alors vraiment. Il est toutefois possible de retourner l'argument : le numérique apporte en effet une désinhibition importante par rapport à l'erreur en orthographe ou en syntaxe. Car l'on peut effacer plus facilement sur la tablette tactile que sur le papier, et les fautes de frappe presque inévitables rendent banal le statut de la coquille : ainsi assiste-t-on à une modification du statut de l'erreur, ce qui serait un pas important, ainsi que l'ont montré des enquêtes de l'OCDE (dans les tests, les absences de réponses, c'est-à-dire les refus de prise de risque, sont régulièrement plus nombreuses en France que dans les autres pays).

Français et interdisciplinarité

– Langues anciennes

Nous sommes, avec l'enseignement des langues anciennes (latin et grec), au cœur d'une interdisciplinarité habituelle aux professeurs de lettres classiques. En effet, les enseignants de latin et de grec étant des professeurs de lettres, un usage des tablettes tactiles dans ces disciplines ressort de plusieurs témoignages d'enseignants : ce n'était pas à priori l'objet de l'expérimentation, mais cet usage existe pour des raisons d'effectif, d'habitude intrinsèque à la discipline (existence de sites dynamiques, recherches historiques fréquentes, lien fort entre l'enseignement de la langue et de la civilisation ...), cet usage montre un lien fort et évident pour les professeurs de lettres classiques, dont l'objet d'étude n'empêche pas l'intérêt aux technologies les plus récentes, bien au contraire.

– Histoire des Arts

Le lien entre les disciplines concourant à cet enseignement relativement récent en tant que tel est facilité : contes, documents, photographies venant d'internet ou stockées par l'enseignant, copié/collé comme avec l'application Evernote, musique (poèmes chantés), etc. Par ses multiples dimensions sensorielles, la tablette est un instrument au cœur des possibilités de production et réception esthétiques de l'histoire des arts.

IV. LES TABLETTES TACTILES ET L'APPRENTISSAGE DE L'ELEVE

Le socle commun de connaissances et de compétences

Dans la démarche d'apprentissage qui est celle du socle commun, il s'agit de susciter le développement des compétences et connaissances des élèves, accompagnés sur le chemin de leur autonomie. Une sorte de renversement pédagogique s'opère alors, chacun étant mis en activité en fonction de la compétence à développer. Pourquoi en français cela serait-il différent ? Si c'est une question d'équipement, comme cela a pu l'être dans d'autres disciplines, nous sommes au cœur : comment individualiser en français ?

La tablette tactile, de par ses usages individuels et collectifs, semble apporter des réponses à la mise en place d'une pédagogie différenciée. Elle en apporte en particulier en travaillant des compétences interdisciplinaires, telles qu'établies par le socle. L'exercice de très nombreux points définis dans les livrets des compétences de l'élève (palier 3) a pu être observé. L'on peut en effet évoquer :

1^{re} compétence, la maîtrise de la langue française

On l'a dit, l'usage des tablettes décloisonne, renforçant les liens entre lecture et écriture, écriture et oral, lecture et oral :

LIRE :

- Adapter son mode de lecture à la nature du texte proposé et à l'objectif poursuivi
- Repérer les informations dans un texte à partir des éléments explicites et des éléments implicites nécessaires
- Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils appropriés pour lire
- Manifester par des moyens divers sa compréhension de textes variés

ECRIRE :

- Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, en réponse à une question ou à partir de consignes données
- Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils variés pour améliorer son texte

DIRE :

- Formuler clairement un propos simple
- Adapter sa prise de parole à la situation de communication
- Participer à un débat, à un échange verbal

4^e compétence la maîtrise des TUICE (niveau B2i)

S'APPROPRIER UN ENVIRONNEMENT INFORMATIQUE DE TRAVAIL :

- Utiliser, gérer des espaces de stockage à disposition
- Utiliser les logiciels et les services à disposition

ADOPTER UNE ATTITUDE RESPONSABLE :

- Participer à des travaux collaboratifs en connaissant les enjeux et en respectant les règles

CREER, PRODUIRE, TRAITER, EXPLOITER DES DONNEES :

- Saisir et mettre en page un texte
- Traiter une image, un son ou une vidéo
- Organiser la composition du document, prévoir sa présentation en fonction de sa destination
- Différencier une situation simulée ou modélisée d'une situation réelle

S'INFORMER, SE DOCUMENTER :

- Consulter des bases de données documentaires en mode simple (plein texte)
- Identifier, trier et évaluer des ressources
- Chercher et sélectionner l'information demandée

COMMUNIQUER, ECHANGER :

- Écrire, envoyer, diffuser, publier
- Exploiter les spécificités des différentes situations de communication en temps réel ou différé

5^e compétence, la culture humaniste

AVOIR DES CONNAISSANCE ET DES REPERES :

- Relevant de la culture littéraire
- Relevant de la culture artistique

SITUER DANS LE TEMPS, L'ESPACE, LES CIVILISATIONS :

- Situer des événements, des œuvres littéraires ou artistiques, des découvertes scientifiques ou techniques, des ensembles géographiques
- Établir des liens entre les œuvres (littéraires, artistiques) pour mieux les comprendre

LIRE ET PRATIQUER DIFFERENTS LANGAGES :

- Lire et employer différents langages : textes – graphiques – cartes – images – musique
- Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire

FAIRE PREUVE DE SENSIBILITE, D'ESPRIT CRITIQUE, DE CURIOSITE :

- Être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'un texte littéraire
- Être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'une œuvre artistique
- Être capable de porter un regard critique sur un fait, un document, une œuvre
- Manifester sa curiosité pour l'actualité et pour les activités culturelles ou artistiques

6^e compétence, les compétences sociales et civiques

AVOIR UN COMPORTEMENT RESPONSABLE :

- Respecter les règles de la vie collective
- Comprendre l'importance du respect mutuel et accepter toutes les différences

7^e compétence, l'autonomie et l'initiative

ETRE CAPABLE DE MOBILISER SES RESSOURCES INTELLECTUELLES ET PHYSIQUES DANS DIVERSES SITUATIONS :

- Être autonome dans son travail : savoir l'organiser, le planifier, l'anticiper, rechercher et sélectionner des informations utiles...

FAIRE PREUVE D'INITIATIVE :

- S'intégrer et coopérer dans un projet collectif
- Manifester curiosité, créativité, motivation à travers des activités conduites ou reconnues par l'établissement
- Assumer des rôles, prendre des initiatives et des décisions

Le relevé ci-dessus ressort des visites en classe et échanges avec les enseignants. Il couvre presque l'ensemble des items compétences 1, 4, 5, 6 et 7. Cela peut sembler étonnant au vu du nombre d'heures de cours concernées, et cependant réel. On peut donc l'affirmer clairement, l'usage d'une tablette tactile, « multitâche » comme on a pu le dire, accompagne et favorise le développement des compétences préconisées par les instructions officielles.

Des élèves stimulés

Si les professeurs acteurs de l'expérimentation ont été volontaires, il n'en a pas été de même pour les élèves (il s'agissait bien sûr des élèves des classes des professeurs concernés). Leurs témoignages et réactions sont particulièrement intéressants :

- L'aspect tactile des tablettes est récurrent dans les propos des élèves, mais aussi la possibilité de photographier, filmer, s'enregistrer ... C'est donc l'aspect multisensoriel qui motive, nettement mis en avant (les prises de photographies spontanées ont été observées), les demandes de la part des enseignants d'ajouts de documents audios (enregistrements) dans SELINUM vont dans le même sens. Cette stimulation nouvelle n'est pas seulement perceptible chez les élèves en difficulté, mais ils sont particulièrement concernés, de l'aveu même des enseignants (plusieurs activités, comme la lecture en aide personnalisée, les visent).
- L'allumage rapide renforce l'attractivité. Le temps de l'école est un temps différé par rapport à l'action (on observe, on analyse, on rend compte, on argumente, on fait du récit...). Cependant l'activité, la pratique est stimulante, et l'accès immédiat au monde de l'image, fixe ou mobile, voire du son, de l'information, de l'esthétique, par la tablette, l'est particulièrement. Différer cet accès par un temps d'allumage important (cas des ordinateurs fixes ou portables) est une gêne pour l'élève qui n'aide en rien au temps nécessaire de l'observation et l'analyse intellectuelle.
- Que penser de l'enthousiasme des élèves ? Le dédaigner, en minimiser l'importance, ne permettent en tout cas pas de l'analyser. Il renvoie peut-être au monde du gadget, du jeu (le lien avec les smartphones est parfois fait en début de première séance par l'enseignant désireux d'en faciliter le maniement), mais, que l'on se rassure, aucun élève n'a été vu en train de jouer à un jeu vidéo en classe ! Il suffit de regarder la vidéo réalisée dans un collège (mise en ligne sur le site du CATICE) : les élèves interrogés ne cessent de répéter l'adjectif « tactile » pour exprimer leur intérêt à utiliser la tablette. Manque d'imagination de leur part ? Sans doute pas : on peut penser au contact, à un lien avec l'intime passant

par les sens, c'est à dire une expérience où l'on s'engage car son être est engagé corps et âme, si l'on peut dire. L'élève est séduit, et peut-être peut-on penser ici à l'étymologie du terme (se-ducere pour mieux e-ducere). L'argument n'est pas futile, il est d'ailleurs repris couramment par les tenants de la feuille et du livre papier (« j'aime tenir, toucher un livre, tourner les pages, le contact avec le papier... »). D'une façon plus modeste, on peut parler d'une meilleure concentration, attention, motivation, ainsi que d'une simplification constatée des opérations, facilitatrice pour élèves en difficulté par rapport à la calligraphie (on reviendra sur ce point au sujet du traitement didactique de l'écriture).

- L'allègement du poids du cartable : aucun enseignant ni élève ne mentionne ce fait. La raison en est que ... ce n'est pas le cas, du moins pas encore. La tablette est pour l'instant un supplément. La perspective est pourtant, clairement, l'allègement, le jour où les manuels y seront intégrés (le remplacement des classeurs et cahiers papier n'est pas à l'ordre du jour, les élèves devant maîtriser l'écriture de leur main). Le serveur SELINUM, en fournissant aux élèves les ouvrages libres de droit des programmes de français, vise aussi à un tel allègement.

V. PERSPECTIVES

Une expérimentation limitée

Elle a en effet connu des limites, propres à toute expérimentation : le nombre de tablettes, le nombre d'établissements, mais aussi le nombre d'enseignants concernés dans les établissements pilotes. Les deux premiers points (six tablettes par établissements, pour généralement deux collègues et parfois un ou deux lycées par département) figurent comme des données fixes de l'expérimentation, sans doute évolutives, mais dépendantes clairement des moyens (ceux mis à disposition par le CATICE du Rectorat). La gêne à travailler en classe entière avec six tablettes est récurrente chez les enseignants, et cela est compréhensible. S'il était possible, l'on préconiserait un nombre minimal de 10 tablettes (12 en lycée), afin d'envisager des travaux de groupes de trois élèves en classe entière, dans une salle ordinaire.

Le dernier point (le nombre d'enseignants volontaires dans l'établissement) fait aussi partie des données précisées par l'expérimentation, puisqu'elle repose sur le binôme professeur de lettres/professeur documentaliste. Néanmoins, l'on pouvait très bien envisager que l'ensemble des professeurs de lettres du collège ou du lycée (de cinq à une dizaine d'enseignants pour les lycées) s'investisse, à des degrés certes divers. Cela ne faisait pas partie des attendus, mais on peut constater que peu d'enseignants étrangers au départ à l'expérimentation s'y sont lancés : on peut penser à un enseignant supplémentaire dans tel lycée ... Un enseignant d'un collège faisant exception, qui a apporté un concours des plus pertinents à l'usage des tablettes (lecture/écriture collaborative de textes poétiques, enfin oralisés). Un autre collège, tout dernier doté, a quant à lui vu l'ensemble de l'équipe adhérer au projet, mais il est encore trop tôt pour en dégager un bilan.

Mais l'essentiel n'est probablement pas là, et réside dans l'absence de familiarité des uns et des autres avec les tablettes tactiles, ce par quoi il faut bien commencer. Une telle position a pu se rencontrer il y a des années de cela, à l'époque de l'introduction des ordinateurs en classe, en salle informatique : de nos jours, quel professeur serait mal à l'aise avec le maniement d'un ordinateur performant ? Si c'est la présence massive des ordinateurs dans la société et l'école qui a conduit à un usage généralisé, cela sera peut-être le cas des tablettes. Le développement en cours de l'usage social des tablettes accroîtra sans doute la familiarité des uns et des autres. Par ailleurs, le groupe de professeurs engagés dans l'expérimentation pourrait évoluer vers un réseau de formateurs en cas de décision de dotations par une collectivité. En tout état de cause, l'expérimentation, encore récente, vaut la peine d'être poursuivie.

SELINUM, un outil en développement

Le serveur de livres numériques expérimental a été peu observé lors des visites de classes effectuées (son usage dans le travail de l'enseignant préparatoire à la séance a été évoqué deux fois) ; les enseignants témoignent en revanche d'un intérêt certain bien que limité, essentiellement pour des questions techniques semble-t-il : recherche difficile (l'entrée « éditeurs » a-t-elle lieu d'être ? Une première catégorisation par « genres » entre « fiction » et « documentation » puis à l'intérieur de chacune en genres peu fonctionnels par rapport aux programmes d'enseignement ou vides d'œuvres ..., ainsi que l'absence de certains auteurs phares (Voltaire, Rousseau) appelle à une révision du site. Une refonte récente a donc eu lieu, en recentrant les recherches des enseignants selon les genres traditionnels inscrits dans les programmes de français du collège et du lycée (épopée, roman, poésie, théâtre, lettre, essai ...) avec un apport d'œuvres supplémentaire ; le lycée en particulier a vu sa liste augmentée, et ainsi SELINUM est en train de passer de 160 à 200 œuvres littéraires libres de droit environ. Une extension au premier degré ainsi qu'aux lycées

professionnels se précise.

Le développement de SELINUM, conçu pour accompagner l'expérimentation, poursuit donc un chemin parallèle. Le serveur peut certes être utilisé sur d'autres supports, et il l'est (pensons aux ordinateurs portables déployés dans les collèges landais). Cependant, les possibilités multisensorielles des tablettes sont à même de favoriser la production de documents pédagogiques d'accompagnement, rangés dans la zone « établissements » du serveur. Cette possibilité de déposer, en zone établissement, des documents d'accompagnement pédagogiques (textes, sons, images) créés de toutes pièces, voire des livres numériques inédits, fruits par exemple de groupements de textes

– éventuellement appareillés – autour d'une même thématique ou problématique, semble vraiment un atout pédagogique. Ces documents pourraient être réalisés par les enseignants, certes, mais aussi par les élèves. Ces potentialités ne sont pas exploitées pour l'instant ...

D'autre part, l'aspect collaboratif des travaux d'écriture observés sur les tablettes développe les productions écrites vers une dimension nouvelle, celle du texte à auteurs multiples, voire du texte interactif ou évolutif. Sans aucun doute, c'est là une nouvelle voie pour l'usage didactique des textes littéraires, traditionnellement individuels (du moins depuis quelques siècles). On peut penser qu'un serveur du type de SELINUM ne fait qu'accompagner les débuts d'un nouveau rapport entre la lecture et l'écriture en classe, et que l'on se réjouit d'observer.

Vers un renouvellement pédagogique ?

La position de l'outil tactile, au cœur des apprentissages interdisciplinaires doit sans doute interroger certaines pratiques où l'on ne doit pas bouger, pas parler, pas manipuler, ou si peu ... Quelle est la distance entre l'élève et le savoir ? Ignorer une telle problématique ne serait-il pas passer à côté d'un enjeu important ? En effet, en s'investissant esprit et sens dans l'objet tablette tactile, l'élève a peut-être l'impression de s'approprier davantage son apprentissage. De plus, la mise en place de pratiques participatives, développant à la fois l'autonomie de l'élève et sa sociabilité, est un élément remarquable. Inscrit dans le socle commun, il s'agit là en effet d'une dimension de l'école comme fondement social, comme fondement d'un système de valeurs. Les professeurs observés se montrent parfaitement conscients de ces changements : la création d'équipes, la collaboration entre pairs, les échanges « sans écran qui fasse écran » (formule désormais consacrée reprise par un enseignant), font l'unanimité.

En conclusion

- **L'usage des tablettes tactiles parait à même de développer les compétences de l'élève, au service de l'acquisition du socle commun. Les tablettes stimulent particulièrement les élèves dans les travaux tant individuels que collectifs qu'elles favorisent.**
- **L'usage des tablettes favorise le lien entre lecture, écriture et oral, mais aussi entre différentes disciplines.**
- **Le développement de SELINUM se poursuit. Une extension au premier degré ainsi qu'aux lycées professionnels est à l'étude.**
- **Un nombre minimal de 10 tablettes au collège, 12 au lycée, semble pertinent afin d'envisager des travaux de groupes en classe entière, dans une salle ordinaire.**
- **Le développement en cours de l'usage social des tablettes accroitra sans doute la familiarité des enseignants. Le groupe de professeurs engagés dans l'expérimentation pourrait évoluer vers un réseau de formateurs en cas de généralisation.**

Nota bene : Le rapport a été écrit conformément aux rectifications orthographiques de 1990.